1 Rois 4 :8 Un jour, Elisée passait par Sunem. Il y avait là une femme de haute condition qui insista pour qu'il accepte de manger. Chaque fois qu'il passait par là, il se rendit désormais chez elle pour manger. 9 Elle dit à son mari: «Vois-tu, je sais que cet homme qui passe toujours chez nous est un saint homme de Dieu. 10 Faisons une petite chambre indépendante et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu'il puisse s'y retirer quand il viendra chez nous.» 11 Elisée revint un jour dans la région. Il se retira dans la chambre à l'étage et y coucha. 12 Il dit à son serviteur Guéhazi: «Appelle cette Sunamite.» Guéhazi l'appela et elle se présenta devant lui. 13 Elisée dit à Guéhazi: «Dis-lui: 'Tu t'es donné toute cette peine pour nous! Que pouvons-nous faire pour toi? Faut-il parler en ta faveur au roi ou au chef de l'armée?'» Elle répondit: «Je vis bien tranquillement au milieu de mon peuple.» 14 Elisée dit: «Que faire pour elle?» Guéhazi répondit: «En fait, elle n'a pas de fils et son mari est vieux.» 15 Elisée dit: «Appelle-la.» Guéhazi l'appela et elle se présenta à la porte. 16 Elisée lui dit: «A la même époque, l'année prochaine, tu embrasseras un fils.» Elle répondit: «Non, mon seigneur, homme de Dieu, ne trompe pas ta servante!»
17 Cette femme devint enceinte et elle mit au monde un fils à la même époque, l'année suivante, comme Elisée le lui avait dit.

Je savais que ce texte venait après celui sur la multiplication de l'huile de la veuve et à première lecture, je me suis dit « chouette » un très beau miracle qui va faire du bien à entendre à l'assemblée, et facile à préparer. Alors que ça fasse du bien à lire, pas de soucis, mais quant à l'accessibilité du texte on repassera.

Bon, on pourrait se contenter de lire le texte au premier degré et nous réjouir, et basta pour les questions compliquées ! Après tout, le texte fait l'économie de tout ce qui peut se taire, il pose le cadre de manière minimale pour arriver rapidement au miracle d'Élisée. Pourquoi ne pas faire pareil ? Un visiteur ici m'a un jour dit que la Bible se suffit à elle-même et qu'il suffit de laisser le texte nous parler. Il m'a dit cela parce qu'il ne voyait pas ce que je voyais dans le texte. Et sa parole me poursuit depuis entre doute et dépit, en proportion du mal que je me donne. Ici, ça ne serait pas faire honneur au texte de le laisser seul. Voici en effet un passage qui est ouvert, et qui requière la participation du lecteur. Et je pense que beaucoup de passages sont ainsi, la lecture implique le lecteur, sinon, où serait la vie dans ces pages ? Je suis. Frappé parce que de façon générale, la bible ne révèle jamais l'état intérieur du prophète Élisée, ses pensées, ses émotions ou motivations. Elle ne caractérise jamais explicitement le personnage en disant par exemple qu'il est intègre ou qu'il craint l'Éternel. A la place, le texte donne à voir au lecteur la manière dont Élisée agit et parle. La Bible est à l'image de Dieu, elle tend la main à notre collaboration et notre intelligence. Pour les choses qui sont à notre portée humaine, elle ne se substitue pas à notre pensée, elle la nourrit.

D'autre part, ce texte est ouvert parce que si on demandait à plusieurs scénaristes d'en tirer une pièce de théâtre, nous aurions des pièces très différentes avec des personnages principaux aux caractères et motivations différentes. Pourquoi est-ce que Élisée s'adresse avec si peu de considérations à « cette Sunamite » par l'intermédiaire de Guéhazi ? Il passe par son serviteur pour lui parler. On se croirait chez le coiffeur tant il lui parle à la troisième personne! « Est-ce qu'on met du gel ? ». « Il est content le monsieur ? ».
Ensuite, c'est quoi cette annonciation où l'Éternel n'est jamais nommé, et où c'est le prophète qui a l'air de se prendre pour l'Éternel ? D'ailleurs, c'est quoi ce prophète qui doit absolument donner quelque chose en retour à la générosité de cette femme ? Et enfin, est-ce que cette

femme a jamais demandé à avoir un fils ? Non, jamais ! La suite que nous lirons une autre fois dit même le contraire, elle lui dira « Je ne t'ai jamais rien demandé ». Le mari de cette femme, il est accessoire ou quoi ? Qui est aux commandes ici, l'Éternel ou Élisée ? Pourquoi ne pas mettre l'Éternel plus à l'honneur ?

Je vais essayer de réduire le nombre de scénarii possibles, tout en en laissant quelques-uns à votre imagination.

Brossons doucement, au fil du texte les portraits de nos deux protagonistes. « Il y avait là une femme de haute condition » d'autres versions précisent ce que sous-entend cette figure de style hébraïque, cette femme est riche. Ce qualificatif la met au premier plan. Si elle est de condition aisée, son mari ne l'est-il pas aussi ? Je trouve cela intéressant, parce que le texte ne la situe pas par rapport à son mari, il ne parle pas de la femme « d'un notable » ni ne caractérise le couple comme riche, il braque d'emblée le projecteur sur la femme. C'est elle qui invite Élisée, c'est elle qui lance l'idée de faire une chambre pour lui. Le texte n'indique même pas la réponse du mari à la proposition qu'elle fait et on peut supposer que l'époux est tombé d'accord et qu'il construit la chambre. C'est ici la femme qui définit la chambre haute pour le prophète avec son mobilier. Si on cherche dans ce texte un signe de « soumission » de la femme à son mari, on peut chercher longtemps, je dirais même que l'avis du mari est ici sans grande importance. Au temps pour le patriarcat évangélique. Elle est si totalement moteur dans cette histoire que son mari n'est même pas associé dans le texte à la naissance de leur enfant ! Voici un texte fondateur du matriarcat biblique !

Quelles sont les motivations de cette femme pour faire si bon accueil à Élisée ? Bien que le texte ne note pas ses motivations, il est évident qu'elle va au-delà de ce qu'exige l'hospitalité orientale. Le texte ne précise pas si le prophète est devenu ami du couple ou si une affection s'est installée entre eux, ni si le couple agit de manière totalement désintéressée ou si cela leur confère un statut d'avoir chez eux un homme de Dieu qui en plus a l'oreille du roi pour lui glisser deux trois mots en leur faveur. La seule chose de sûre est qu'ils ne lui demandent rien en retour et que le prophète va explicitement reconnaître que la femme a fait beaucoup d'efforts pour lui.

S'en suivent des communications entre Élisée et la femme avec Guéhazi comme intermédiaire et on ne comprend pas bien pourquoi le prophète ne veut pas avoir d'interaction directe avec la femme de Sunem. Ma seule explication à ce comportement bizarre est un peu scabreuse, mais je me suis dit que quand cette femme aura un fils, sachant son mari vieux, le bruit pourrait courir que le père serait Élisée. Après tout, est-ce normal qu'il ait sa chambre chez ce couple ? Aussi Élisée se protège des rumeurs en n'approchant jamais la femme et toute interaction passe par son serviteur. Cette explication a un point faible et pas petit : Élisée a si peu fait attention à elle que ça ne lui a pas traversé l'esprit qu'elle pourrait souffrir de ne pas avoir de fils. Donc sans doute est-ce juste une précaution générale pour que sa réputation ne soit pas sapée par des rumeurs, même en l'absence de preuve à faire valoir à sa charge sous la forme d'un bébé. Bref, ce n'est pas une tendance moderne de tirer le parachute avant de tomber et de se blinder légalement, administrativement et socialement contre des poursuites judiciaires dues a des accidents malheureux ou de se blinder contre les ragots méchants et suspicieux. Cela dit, si le texte fait parler Guéhazi comme une marionnette où Élisée est le

ventriloque, c'est aussi pour que le miracle ne puisse pas être contesté. C'est bien le mari qui est le père, tout a été fait dans les règles, voilà ce que ce manège de marionnettes nous dit.

Élisée voulait donc dans un premier temps la remercier en lui proposant d'intervenir pour elle au plus haut niveau du gouvernement. Peut-être a-t-il eu la délicatesse de penser à une chose qui pourrait être digne du statut élevé de la femme. D'un autre côté, on peut être tenté de voir là un signe de ce qu'il raisonne en termes de jeux d'influence et de pouvoir, projetant sur elle des préoccupations bien éloignées de ses réels besoins, qui sont plus intimes. En ce faisant, il est passé à côté d'un problème personnel dont il aurait dû se rendre compte et auquel ni le roi ni le chef de l'armée ne peuvent rien. Dans la suite des textes concernant Élisée qui sont devant nous, il sera intéressant de voir si ce dernier est gonflé par des enjeux de pouvoir et d'influence.

La réponse de la femme comporte une légère pique à l'égard du prophète, une façon de dire qu'elle se sent loin des gens qui cherchent la faveur de l'élite. Le rejet de l'offre du prophète montre qu'elle n'est pas en pamoison devant le « saint » prophète et n'hésite pas à refuser ses propositions. À la suite de son refus, cette femme ne demande toujours rien à Élisée, elle ne lui fait pas de requête alternative. En fait elle ne demande rien. A ce stade on peut légitimement affirmer qu'elle est vraiment désintéressée dans sa relation avec Élisée.

Tout cela va rendre encore plus poignant la réalité qu'on va découvrir : le fait que cette femme a une souffrance cachée qui n'a rien à voir avec son statut social.

Élisée revient à la charge, par l'intermédiaire de Guéhazi. Il veut véritablement rendre service à la femme. Élisée est-il animé par l'affection ? La bonté ? Une sincère gratitude ? Fait-il plutôt partie de ces gens qui n'aiment pas bénéficier de la générosité des autres sans leur rendre quelque chose en retour ? À première vue, le fait que la situation dure manifestement depuis un certain temps (l'action est située « un jour » parmi d'autres où il est accueilli chez le couple) ne joue pas en faveur de la dernière analyse ; Élisée s'est accommodé pendant longtemps de son statut d'hôte. Pourtant, une fois qu'il a décidé de faire quelque chose pour la femme en retour, il ne semble avoir de cesse qu'il n'ait trouvé ce qu'il peut faire pour elle. Cela permet, sans la rendre certaine, une lecture selon laquelle Élisée ne supporte pas longtemps l'idée d'être redevable, en contraste avec la femme qui donne généreusement, sans attendre de retour.

Élisée insiste, il apprend que la femme n'a pas de fils, et que son mari est âgé, ce qui suggère qu'il est trop tard pour espérer en obtenir un. Elisée, qui a déjà passé beaucoup de temps chez ce couple, doit bien savoir qu'ils n'ont pas de fils. Étant donné les attentes de l'époque, la valorisation de la maternité, autre face de la stigmatisation des femmes qui n'enfantaient pas, et la pression sociale pour engendrer plus spécifiquement des fils, il aurait dû saisir de lui-même que le couple - et au premier chef, la femme - souffrait probablement de la situation. Le texte montre donc au lecteur un prophète qui est lent à comprendre ce qui saute aux yeux ; il doit passer par Guéhazi pour s'en rendre compte. D'ailleurs, ce dernier n'a pas besoin d'interroger la femme, il le dit immédiatement à Élisée quand celui-ci demande à nouveau ce qu'il peut faire pour elle. Je trouve que ça en dit long aussi sur la relation entre Élisée et son disciple, ce n'est pas un franc échange bilatéral où l'un se confie à l'autre. Il est difficile de ne pas en retirer l'impression qu'Élisée manque de perspicacité psychologique ici, voire qu'il est

« déconnecté » de ce que peut éprouver la femme avec qui il a partagé bien des repas et chez laquelle il a séjourné à de multiples reprises.
Je ne sais pas si vous vous reconnaissez là-dedans un peu ? Combien de fois, on passe complètement à côté des vraies questions, des vrais besoins, de vrais drames en projetant nos besoins personnels, nos faiblesses, notre situation sur l'autre. Se détacher de soi pour embrasser vraiment l'autre dans son humanité, c'est très difficile. Écouter aide plus que de parler, mais ça ne suffit pas, il faut du temps pour apprendre à connaître les gens, et pour moi beaucoup de temps…ceci dit, Élisée en a eu du temps.
En promettant à la femme qu'elle va enfanter, Élisée touche en plein dans le mille. La réaction de la femme est frappante : « Non, mon seigneur, homme de Dieu, ne trompe pas ta servante.» Il semble que la blessure soit très forte. Si forte que la femme veuille éviter qu'on lui fasse miroiter une solution en créant de faux espoirs. Le texte paraît montrer là simultanément qu'il s'agit d'un sujet douloureux pour la femme, et qu'elle a perdu espoir, à telle enseigne qu'elle n'a pas imaginé demander à Élisée d'intervenir.

De fait, en disant « ne trompe pas ta servante», la femme s'exprime exactement comme une personne qui n'ose pas croire ce qu'on lui promet parce que ce serait« trop beau», elle ne parle pas comme une personne qui est indifférente à ce qu'on lui fait miroiter. Ce qu'elle ne veut pas, c'est une fausse promesse, et cela montre précisément que le contenu de cette promesse représente un enjeu pour elle. Dans le récit suivant, situé des années plus tard, lorsque l'enfant sera mort, elle rappellera à Élisée cette crainte qu'elle avait eu une annonce trompeuse (v. 28), signe de la charge affective associée au sujet.

Cela étant, la réticence de la femme(« ne trompe pas ta servante») fait écho à une question qu'on peut se poser. Élisée annonce la naissance d'un enfant sans appuyer cette affirmation d'une promesse divine. Doit-on imaginer qu'Élisée a reçu ou obtenu une garantie à ce propos de la part de l'Éternel, même s'il n'en fait pas état ? Doit-on plutôt soupçonner qu'Élisée agit de sa propre initiative ? Même si un enfant finit bel et bien par arriver, cela ne dissipe pas entièrement l'ambiguïté de la situation et ne garantit pas qu'il n'avait pas pris de risque en formulant une promesse. Rappelons en effet une configuration analogue en 1 R 17, 1 : Élie annonçait une sécheresse, sans que l'on sache s'il retransmettait là une information provenant de l'Éternel mais mettait en action sa propre parole (« il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie si ce n'est à ma parole»). De même, Élie prenait l'initiative de la confrontation au mont Carmel sans se prévaloir d'une instruction divine (1 R 18,19) et, de fait, sans que cela fasse partie des instructions qui lui avaient été données par l'Éternel. Pourtant, Dieu « jouait alors le jeu » en envoyant le feu demandé (18,38). Mais au chapitre suivant, il lui révélait que son mode d'action préféré n'est pas le feu, le tremblement de terre ou la tempête, ou la violence (19,11-12), mais le spectaculairement discret murmure à peine perceptible de sa voix. Il est donc concevable que dans le cas d'Élisée, Dieu « joue le jeu» en faisant en sorte que l'annonce de son prophète soit suivie d'effet. Mais on peut se poser la question s'il a reçu cela du Seigneur, si le Seigneur prend plaisir à la foi de son serviteur, ou si ce dernier agit sur présomption mais qu'il est rattrapé par la main du Tout-Puissant. Le texte en dit trop peu pour qu'on puisse parvenir à une certitude ; la situation est en tout cas marquée d'une certaine ambiguïté. Dans le cas d'Élie, que je viens de citer, suite à la leçon que le Seigneur lui donne au mont Horeb, on est plus enclins à penser qu'il a appelé le feu sur le Carmel de sa propre initiative. Dans tous les cas, il me semble que Élie et Élisée sont des hommes au caractère et à la volonté forte, ce qu'ils décident entraîne le Seigneur à agir. Au prix de quelques frayeurs.

J'en veux pour preuve la prière pénible d'Élie pour faire venir la pluie, les deux prières assez angoissantes car non effectives de suite pour ressusciter deux garçons. Ça joue un peu avec le feu. Parfois au sens propre. Mais j'apprends dans cela une leçon aussi, je trouve que les stéréotypes que nous avons sur comment Dieu guide et agit peuvent tous voler en éclat, il fait certes ce qu'il veut, mais il nous laisse aussi de l'autonomie, et là où notre ignorance nous égare, il nous saisit au tournant. La seule chose qui me reste de mes certitudes est qu'il est bon de ne pas brandir de certitude.
Et cette phrase se contredit elle-même ! La seule chose qui me reste de mes certitudes est qu'il est bon de ne pas brandir de certitude.

Pour en revenir à la femme Sunamite, le texte ne dit pas qu'elle n'avait pas d'enfant, elle avait peut-être une ou des filles, mais elle n'avait pas de fils et son mari est âgé. On ne sait pas si elle est stérile mais Guéhazi suppose qu'ils ne pourraient plus avoir d'enfants à cause de l'âge de son mari. Est-ce la vraie raison ? Je ne sais pas, mais je ne peux pas m'empêcher de rapprocher ce texte de celui de la fin de vie du roi David :

1 Rois 1 :1 Le roi David était vieux, il était d'un âge avancé. On le couvrait d'habits, mais il ne parvenait pas à se réchauffer. 2Ses serviteurs lui dirent: «Que l'on cherche une jeune fille vierge pour toi, mon seigneur le roi. Qu'elle soit au service du roi, qu'elle le soigne et couche à ses côtés. Ainsi, mon seigneur le roi se réchauffera.» 3On chercha dans tout le territoire d'Israël une fille jeune et belle, et l'on trouva Abishag, la Sunamite. On la conduisit auprès du roi. 4Cette jeune fille était très belle. Elle soigna le roi et le servit, mais le roi n'eut pas de relations sexuelles avec elle.

Abishag était Sunamite aussi, et on ne parle pas beaucoup de Sunem dans la Bible. David était vieux ici, comme le mari de la femme riche de Sunem, ce qui permet à ma curiosité de rapprocher les deux textes. Alors bien sûr, ça me fait un peu hurler de rire l'histoire David et Abishag. Pourquoi faut-il que ce soit une femme, jeune, belle, vierge, on aurait pu lui faire des bouillotes. Ce n'est pas que David n'avait pas de fils lui, mais à ce moment-là, il y a des manœuvres politiciennes pour sa succession entre ses fils Adonia et Salomon et je ne sais pas si ses serviteurs ne jouaient pas à l'apprenti sorcier pour qu'il ait un troisième fils, ce qui aurait encore compliqué sa succession, au profit de quelqu'un sans doute ; mais bref, ça n'est pas arrivé parce qu'il n'y a pas eu de relations sexuelles nous dit le texte. Ça avait donc bien été la raison à la présence d'Abishag quand même. On suppose donc que la riche sunamite était soit stérile, soit que son mari était trop vieux, et si Élisée avait grâce à sa prophétie réglé un problème de relation dans le couple ? Je vous disait que le texte était ouvert !

Ce que j'aime par-dessus tout dans la Bible, c'est que même en l'absence de beaucoup d'explications et de cadre, elle nous parle bien sûr de Dieu, mais aussi de femmes et d'hommes, et de leur réalité. Au final, la bible nous parle donc aussi de nous. Je ne peux pas passer sous silence, suite à ce texte, l'histoire d'une autre femme.

Elle a fréquenté cette église enfant et adolescente, la plupart d'entre vous la connaissez. Et elle souffrit au même titre que la femme Sulamite de ne pas avoir d'enfant. Les médecins ont découvert que ses follicules ne contenaient pas de gamètes. Ou si peu. Pas d'ovules, pas de procréation. Elle a suivi les protocoles hormonaux et diverses thérapies pour arranger cela, et en désespoir de cause, subie plusieurs fécondations in vitro, aucune étant couronnée de succès. Et assez rapidement, les médecins jetèrent l'éponge, pour eux Sophie n'aurait pas

d'enfant naturel ou par FIV. Sophie, c'est notre fille à Corine et moi. Moi, je suis un scientifique de formation et de métier, quand un autre scientifique me livre son avis, je ne vais pas faire appel à mon moi mystique, en gros, quand la science a parlé pour moi, l'affaire est classée. J'ai néanmoins demandé à deux personnes dans l'assemblée de prier pour la situation.
Depuis le mois de novembre, Sophie est enceinte, sans FIV, et attend une petite fille pour fin juin. Gloire au Seigneur Dieu tout-puissant.

Un dernier mot et j'aurai fini. La dernière fois, Élisée a maintenu en vie en la nourrissant une veuve et ses enfants par le miracle de la multiplication d'huile. Ici, il fait donner la vie à une femme, et au prochain épisode, il rendra la vie, il ressuscite le fils de cette même femme. Maintenir en vie, donner la vie, rendre la vie. Je trouve la progression ou le tryptique tout à fait intéressant dans sa gradation : la vie par subsistance miraculeuse, la vie par naissance miraculeuse et enfin, un beau pléonasme, la vie par résurrection miraculeuse. Suite au prochain épisode.